

Michaël Borremans
Girl with duck, 2011, toile, 310 x 205 cm. Sotheby's, Londres, 15-10. © Sotheby's
2.054.000 £ (2.900.000 €)



Case de la double planche du *Sceptre d'Ottokar*, publiée dans *Le Petit Vingtième*, 1939, encre de Chine. Sotheby's, Paris, 24-10. © Hergé / Moulinsart, 2015
1.563.000 €



Paire de fauteuils en ébène, Inde du Sud, fin du XIXe siècle. Artcurial, Marrakech, 31-10. © Artcurial
18.600 €

Courrier International

ON A VENDU

Belles enchères à Londres pendant Frieze

Véritable marathon qui s'est éternisé pendant plus de huit heures dans une salle vide aux quatre cinquièmes, la dispersion de la collection Marion Lambert, le 14 octobre chez Christie's, a sans surprise récolté 14,9 millions de livres sterling, dans la fourchette des estimations qui se situaient de 10,7 à 16,7 millions de livres sterling. Précédant la série d'Evening Sales de la Frieze Week, elle était organisée en partenariat avec Simon de Pury, qui pour l'occasion inaugurait une nouvelle plateforme de vente en ligne, de-pury.com. Des 306 lots qui couvraient cinq siècles d'Histoire et huit spécialités, du mobilier français du XVIIIe siècle à l'art contemporain, en passant par le design et la photographie, les plus grosses enchères sont allées à trois peintures de Christopher Wool qui sont parties – laborieusement – dans les estimations, entre 1,4 et 4,9 millions de livres sterling. Elles furent suivies par un bureau plat attribué à Boule et son cartonnier de provenance Rothschild qui, à 818.500 livres sterling, a plus que doublé son estimation haute. Le même jour, Phillips faisait sensation en réalisant une vente dite 'en gants blancs', en trouvant acquéreur pour chacun des lots offerts. Cela ne lui était pas arrivé depuis 2004, quand la maison avait dispersé la collection de photographies contemporaines de la baronne Marion Lambert, celle-là même dont Christie's et Simon de Pury dispersaient le jour même la majeure partie de la collection familiale. Le résultat de la vente était, selon les observateurs, largement prévisible dans la mesure où la grande majorité des lots (21 sur 36) était assortie de garanties. Un seul était directement assuré par Phillips, une tartine de Neo Rauch adjugée 866.500 livres sterling. Toutes les autres l'étaient par des tiers, notamment les 18 premiers lots provenant de la collection du défunt Docteur Fredric Brandt de Miami. La plupart des oeuvres se sont vendues dans la fourchette basse de leurs estimations, voire un peu en dessous, sauf un petit Christopher Wool sur aluminium de 1994, emporté par Philippe Ségalot à 2.266.500 livres sterling, un superbe Stingel acheté par Joe Nahmad pour presque 2 millions de livres sterling (doublant quasiment son estimation), tout comme un Nara qui a lui aussi frôlé les 2 millions de livres sterling, nouveau record pour l'artiste. Deux autres records ont été décrochés dans la soirée: à 3.778.500 livres sterling pour une immense toile du Californien Mark Bradford, et à 602.500

livres sterling pour un drapeau américain de Danh Vo. Le lot phare, l'un des rares non garantis, une grande toile tardive de Twombly de la série *Bacchus*, est péniblement parti pour 7,9 millions de livres sterling, contre une estimation de 8 à 12 millions de livres sterling.

Record pour Borremans chez Sotheby's

Emporté par l'euphorie de ses dernières ventes d'art italien, Sotheby's avait mis la barre très haut le 15 octobre à Londres, lors de sa vente du soir en art italien et contemporain. Tellement haut que la foule venue prendre la température du marché, plus compacte et dissipée que jamais, n'a pas toujours suivi, laissant de côté une dizaine de lots sur les 51 présentés, et non des moindres. Ainsi le plus beau des tableaux à fentes de Fontana sur fond rouge est resté en rade. Estimé de 2 à 3 millions de livres sterling, il a été ravalé à 1,8 million de livres sterling. « *Il était exceptionnel de qualité, mais son estimation l'était plus encore* », estime Michele Casamonti, de la galerie Tornabuoni (Paris) qui vient d'inaugurer sa succursale de Londres par une vaste rétrospective Fontana. « *Il y a seulement deux ans, l'estimation de ce tableau de Fontana aurait été deux à quatre fois inférieure* », assure-t-il. Le splendide *Fine di Dio*, star de la vente, n'a pas décollé non plus. Adjudé sur une seule enchère, juste en dessous de son estimation basse, il a cependant battu un nouveau record pour Fontana et pour tout artiste italien d'après-guerre. À 15,9 millions de livres sterling, il gagne à peine 3 millions de livres par rapport à son précédent sommet, obtenu en novembre 2012 par un autre *Fine di Dio* nettement moins spectaculaire. C'est une maigre performance si l'on considère qu'entre-temps la cote de Fontana a au moins doublé, comme d'ailleurs celles de Burri, Boetti, Manzoni et Pistoletto, que les plus grands musées du monde et les galeries de pointe internationales découvrent ou redécouvrent. Malgré ses trois records, dont celui de Fontana et deux autres plus modestes – pour Medardo Rosso à 341.000 livres sterling et pour Vincenzo Agnelli à 173.000 livres sterling –, cette 'Italian Sale' a à peine atteint son estimation basse de 35,2 millions de livres sterling. L'ambiance de la vente générale qui embrayait ne fut pas bien différente. Elle aussi n'a fait que frôler son estimation basse de 33 millions de livres sterling et essuyé quinze invendus (28%), notamment pour Christopher Wool, Jenny Saville, Mark Grotjahn, Dubuffet, Twombly et Warhol. Parmi les bonnes surprises, un prix délirant



pour une sculpture en tissu de Louise Bourgeois, *Mother and Child*, que deux amateurs enragés ont poussé jusqu'au triple de son estimation, à 1,2 million de livres sterling, et quatre records, en particulier pour Michaël Borremans à 2 millions de livres sterling, qui a doublé son estimation, et Isa Genzken qui a quintuplé la sienne à 677.000 livres sterling. Tous deux sont membres de la puissante écurie de David Zwirner.

Euphorie italienne chez Christie's

Le 16 octobre, l'ambiance était en revanche à l'euphorie chez Christie's Londres. Dans la salle ou au téléphone, des enchérisseurs de 42 pays différents se sont affrontés jusqu'à des niveaux de prix insensés. Ils étaient souvent huit à dix à se battre sur le même lot. Résultat, la vente a pulvérisé ses estimations : 41 millions de livres sterling contre les 23,6 à 35 millions attendus. En fait, au contraire de celle de sa rivale, la vente de Christie's était plus complète, plus homogène, et couvrait tout le XXe siècle italien. Elle ne comportait pas de pièces de très grande valeur, mais davantage d'œuvres rares, avec estimations plus attractives. Six nouveaux records ont été battus, notamment pour Morandi à 2.546.000 livres sterling, au double du précédent, et pour Fabro dont la carte d'Italie enrubannée de cuivre s'est envolée pour l'Amérique à 2,7 millions de livres sterling, plus du triple de son estimation haute. Et trois fois aussi son record de février 2014. En comparaison de cette déferlante d'enchères, la première partie de la soirée, consacrée à l'art d'après-guerre et contemporain international, fut bien plus calme. Sauf exceptions, notamment pour l'artiste pop britannique Gerald Laing dont une œuvre de 1965 est partie au prix record de 1,2 million de livres sterling, et pour Doig dont la toile des années 1990, *Cabin Essence*, a obtenu 9,6 millions de livres sterling conformément aux prévisions, les enchères se sont concentrées sur les stars montantes dont plusieurs ont franchi de nouveaux sommets, tels Lynette Yiadom-Boakye et Jonas Wood.

Record du monde pour Hergé

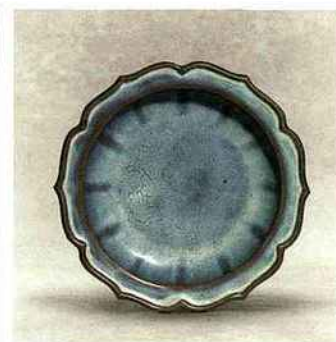
Sotheby's dispersait le 24 octobre à Paris la collection de Jean-Arnold Schoofs, l'une des plus grands ensembles de bande dessinée au monde. 132 lots dont quelque 60 planches originales des plus grands auteurs du genre, européens et américains, retraçant l'épopée du Neuvième Art. La double planche d'Hergé, pièce historique, était l'un des lots phares de cet ensemble. Parue dans *Le Petit Vingtième* en 1939, cette encre de Chine exceptionnelle du *Sceptre d'Ottokar*, peu chargée de texte, était disputée par quatre enchérisseurs jusqu'à 1.563.000 euros (est. 600.000-800.000 euros), un record mondial pour une double planche originale de l'artiste.

Record pour Prouvé chez Artcurial

Alors que la FIAC refermait ses portes, Artcurial proposait, le 27 octobre, une vente exceptionnelle de Design. Après le succès de la vente monographique *Ron Arad* en 2014, Fabien Naudan, vice-président d'Artcurial, et Emmanuel Bérard, directeur du département Design, avaient imaginé une collection idéale de 20 pièces exceptionnelles. La vacation, sobriement intitulée *Design Masterpieces*, a totalisé 3.709.380 euros dépassant très largement son estimation globale. Avec 100 % des lots vendus et 85 % du volume de vente réalisé par des acheteurs étrangers, Paris et Artcurial confirment leur attractivité pour des ventes internationales de Design. Le moment phare de cette vente a incontestablement été la guerre féroce, orchestrée par Maître Hervé Poulain, que se sont livrée trois collectionneurs internationaux pour une unique table trapèze, dite 'table centrale' de Jean Prouvé, datant de 1956, et provenant de la Cité Universitaire d'Antony. Adjugée frais inclus 1.291.400 euros, le double de son estimation, elle permet à Artcurial d'établir le nouveau record mondial pour une pièce de mobilier de Jean Prouvé aux enchères. Elle a été emportée par un collectionneur américain après 10 minutes de lutte acharnée. Cette table était une pièce unique. Jean Prouvé la conçut, pour le réfectoire de la Cité U, avec un plateau un peu plus large afin de permettre de déjeuner aisément en face à face. Contrairement aux autres modèles, elle mesure donc 80 cm de large et était réservée aux professeurs.

Succès pour la collection 'marocaine' de Pierre Bergé et Yves Saint Laurent

Après 3 jours d'exposition et 2000 visiteurs, Artcurial dispersait, sous le marteau de François Tajan, devant plus de 350 personnes réunies dans la grande salle du Palace Es Saadi de Marrakech, les 274 lots de la collection Pierre Bergé et Yves Saint Laurent 'Une passion marocaine'. Pour sa première vente au Maroc, Artcurial obtenait près d'1,4 million d'euros (frais compris) avec 99 % des lots vendus, soit 3,5 fois l'estimation globale. Les adjudications dépassaient toutes largement leurs estimations et établissaient des prix records dans de nombreux domaines des arts décoratifs marocains: les éléments d'architecture, les bijoux, les manuscrits et les textiles. Cette vente, qui rassemblait les objets de la collection du Musée d'art islamique du Jardin Majorelle, constituée par Pierre Bergé et Yves Saint Laurent, était réalisée au profit de la Fondation Jardin Majorelle qui financera notamment les travaux du futur Musée Yves Saint Laurent dont l'ouverture est prévue à Marrakech en 2017.



Plat 'Narcissus' Jun, Ming, XI^e-XV^e siècles, porcelaine. Christie's, Hong Kong, 02-12. © Christie's Images Ltd.

Est. 578.000-801.000 €



Paire de statues portraiturant les souverains du royaume Bamileké de Batoufam, Cameroun, XIX^e siècle, bois sculpté. Sotheby's, Paris, 02-12.

© Sotheby's

Est. sur demande



Pol Bury

49 boules sur un plan, 1966, bois teinté, liège et moteur, 195 x 45 x 100 cm. Christie's, Paris, 08-12. © Christie's Images Ltd.

Est. 200.000-300.000 €